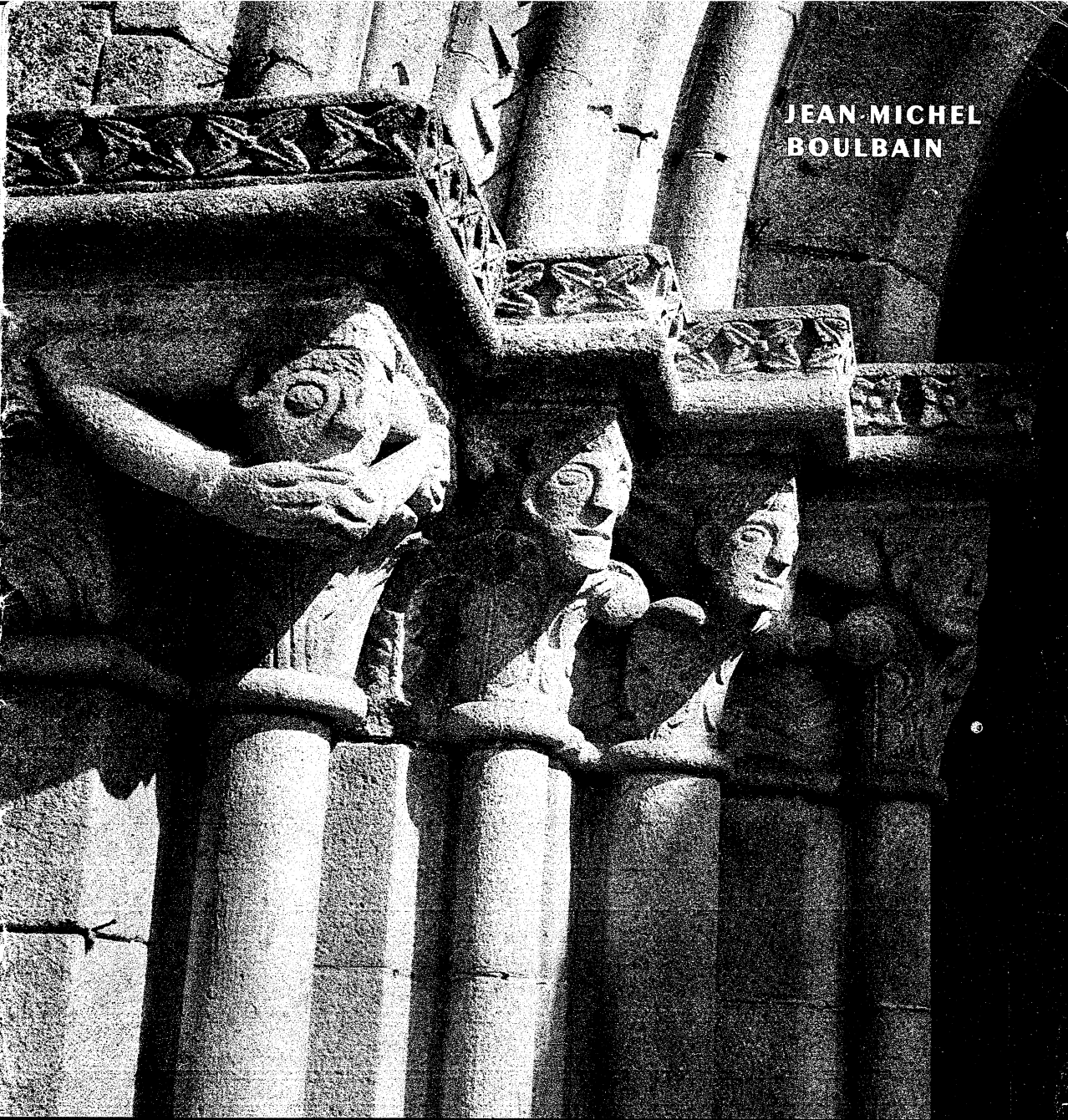




JEAN-MICHEL
BOULBAIN

**LA COLLÉGIALE DE
NOTRE-DAME
A LAMBALLE EN BRETAGNE**
(CÔTES D'ARMOR)

ÉDITIONS D'ART JOS LE DOARÉ · CHATEAULIN

LE PASSÉ PRESTIGIEUX DE LAMBALLE

ANCIENNE CAPITALE DU PENTHIÈVRE

Ce titre seul suffit pour comprendre et expliquer la silhouette caractéristique qui impressionne artistes, touristes ou historiens lorsqu'ils contemplent la COLLEGIALE NOTRE-DAME DE LAMBALLE; ces pierres livrent les secrets des heures fastes et néfastes de cette tempête humaine que fut la guerre de Succession de Bretagne et qui opposa (de 1341 à 1364) les "BLOIS" aux "MONTFORT".

Le PENTHIÈVRE était cette contrée de Bretagne qui s'étendait à la partie du diocèse de SAINT-BRIEUC parlant le français.

César, dans ses "Commentaires", parle des "AMBIALITES", tribus de cette région; Gaulois et Romains, colonie bretonne de la Domnonée, Normands d'invasion, tous marquèrent ici leur séjour ou leur passage.

Saint PAL ou PAUL, venu d'Angleterre au VI^e siècle, fonda un monastère au sud de la ville actuelle (en haut du quartier Saint-Lazare); c'est autour de ce monastère que prit essor la cité sous le premier nom de Lan-Pal, qui devint successivement Lan-Paulium, Lambalum, Lambalia et enfin LAMBALLE.

Au IX^e siècle la ville était importante, puisque des troupes y furent levées pour la défense d'Angers contre les Normands. Par la suite, ces derniers rasèrent Lamballe.

Au X^e siècle commence l'histoire brillante de Lamballe avec l'établissement de la Maison de Penthièvre, branche cadette de la Maison de Bretagne. Lamballe devint une place forte entourée d'une muraille dont la vaste enceinte flanquée de cinquante tours pouvait contenir en temps de guerre la population de quarante-cinq paroisses.

La juridiction ducal s'y exerçait et la justice patibulaire se dressait sur la grande place de la ville close. Affranchie par Pierre Mauclerc, la Communauté de Ville avait privilège de députer aux Etats Généraux de Bretagne.

Les annales font mémoire, aux environs de 1210, des fastes qui accompagnèrent les fiançailles d'Henri de Penthièvre avec la duchesse Alix; on vit tous les barons de la province y venir prêter hommage à leur jeune suzerain.

En dehors de la ville on remarquait les églises et chapelles des Augustins, de Saint-Thomas, Saint-Lazare, Saint-Martin, Saint-Melaine, Saint-Sauveur et les Ursulines.

L'église Saint-Jean était dans la ville close et aussi la chapelle castrale dédiée à la Vierge de Grande-Puissance dont la masse imposante domine toujours la ville.

Nous savons qu'en 1435 un collège de chapelains fut fondé, et ainsi la chapelle devint "Collégiale" ducal.

Signalons les magnificences du duc Jean V et de Saint Charles de Blois, époux de Jeanne de Bretagne, comtesse de Penthièvre, qui habitait Lamballe.

On ne peut citer tous les hôtes de marque du passé. Citons seulement l'infortunée princesse de Lamballe, massacrée à la Révolution de 1792.

Revenons au château qui, au cours des siècles, outre les méfaits des Normands, subit de nombreuses destructions. En 1420, par ordre de Jean V, ses fortifications furent rasées, pour punir la Maison de Penthièvre qui venait d'attenter à la liberté du Duc. Au XVI^e siècle, les armes cliquèrent dans la cité mise à feu et à sang bien souvent. En 1598 l'Edit de Nantes clôt les fastes guerriers de Lamballe, et en 1626 Richelieu faisait échec au gendre de Mercœur en rasant définitivement le château et ses tours.

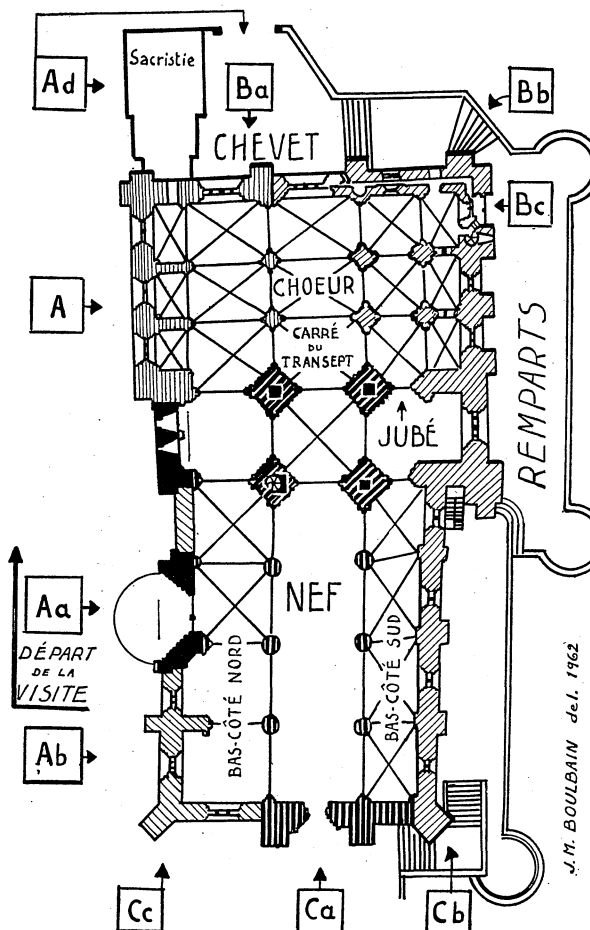
Ce passé revivra lorsque vous visiterez notre ville dont les "armes", qui devraient être écartelées des hermines de Bretagne, se lisent "d'azur aux 3 gerbes ou brosses anti-

ques d'or liées de gueule posées 2 et 1", armoiries du seigneur Jean des Brosses, dit de Bretagne, héritier de la Maison de Penthièvre au XV^e siècle.

Si le passé de Lamballe tourne tout autour de la vie de son château fort, cœur de la ville close, la vie religieuse de tout un peuple prenait essor dans la chapelle de ce château; au cours des siècles elle devint le monument magnifique que vous allez visiter; y régnait déjà en souveraine dès le haut Moyen-Age, malgré l'insécurité des chemins, la Vierge que l'on invoquait sous le titre de Sainte Marie de LAMBALLE; vocable qui devint plus tard : NOTRE-DAME DE GRANDE PUISSANCE.

En venant de RENNES, à l'ORIENT DE LA VILLE, vous apercevez devant vous, sur un rocher taillé à pic, le majestueux édifice qui se dresse d'une façon pittoresque au-dessus d'un mur crénelé : cathédrale ou château fort ? un peu les deux comme nous allons le voir car, au cours des siècles, les besoins militaires de la défense firent de cette modeste chapelle des ducs une position stratégique quasi inexpugnable, à l'entrée d'un château-fort réputé une des plus solides forteresses de BRETAGNE.

Il n'en reste que la Collégiale, fortifiée, et nous constatons que l'art religieux sut s'adapter aux nécessités de l'architecture militaire tout en formant un tout homogène de fort belle allure.



LE PLAN GÉNÉRAL vous indique l'aspect composite de l'édifice long de 44 mètres et large de 22 mètres. La construction se situe entre le XII^e siècle et le XVII^e siècle. C'est un des plus beaux monuments religieux de Bretagne.

Nous vous conseillons de commencer la visite par l'extérieur et de vous rendre de suite à côté du Monument aux Morts, face au portail Nord.

- FIN DU XII^e s.
- ▨ DÉBUT DU XIII^e s.
- ▧ DÉBUT DU XIV^e s.
- ▩ MILIEU DU XIV^e s.
- ▨ FIN DU XIV^e s. début du XV^e s.
- ▧ DÉBUT DU XVI^e s.

Références d'auteurs :

- a) R. COUFFON : Répertoire archéologique de Eglises et Chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier.
- b) Lamballe, étude de M. A. MUSSAT : Congrès archéologique de France, 1950.
- c) Chanoine DUTEMPLE : Lamballe et son Histoire.
- d) J.-M. BOULBAIN : « La Collégiale de Lamballe dans l'Histoire de la Cité », étude, 1959.



Références
au
plan

Aa

PORTAIL

Situé au milieu de la façade NORD, architecture romane du type qui ne franchit pas le Sud de la Loire (1) (p. 6)

C'est un plein-cintre de 5 arcs avec gorges équivalentes qui montre une très large voussure sans décoration reposant sur des abaqes décorées de roses et des corbeilles garnies de figurines et de feuillage.

Pour supporter cet ensemble il y a de chaque côté, aux extrémités, deux colonnes jumelées de plan droit, qui donnent le départ à 10 colonnettes de profondeur supportant les chapiteaux. Le cordon de violettes — juste au-dessus des chapiteaux — accuse l'époque de transition. (Le style byzantin était alors à son déclin, le gothique allait naître.) Une colonne-trumeau avec chapiteau d'acanthé fut placée au XIV^e siècle et sépare en deux parties inégales cette entrée (2).

Notons que l'aspect de tout **ce côté NORD** a été modifié à la fin du siècle dernier : d'une part le couronnement du porche (jadis couvert par un prolongement de la toiture), chose attestée par l'inscription :

PIO IX PONT. MAX.
J.J.P. LE MEE EP.
J.Y. ROUILLE CUR.
ECCLESIAM HANC
B.V. MARIAE
JAMDUDUM LABANTEM
INSTAURARE COEPIT
UNANIMIS
FIDELIUM LAMBALL.
PIETAS
ANNO MDCCCLI (1851)

NAPOLÉON III IMPER.
RIVAUD PROEF.
A. DE CLOSMADÉUC MAG.
INSTAURATIONEM HANC
QUAE MAXIMAE MOLIS
FUIT OPUS
AERE PUBLICO
JUVARUNT
FINEM HABUIT
LABOR
ANNO MDCCCLVII (1857)

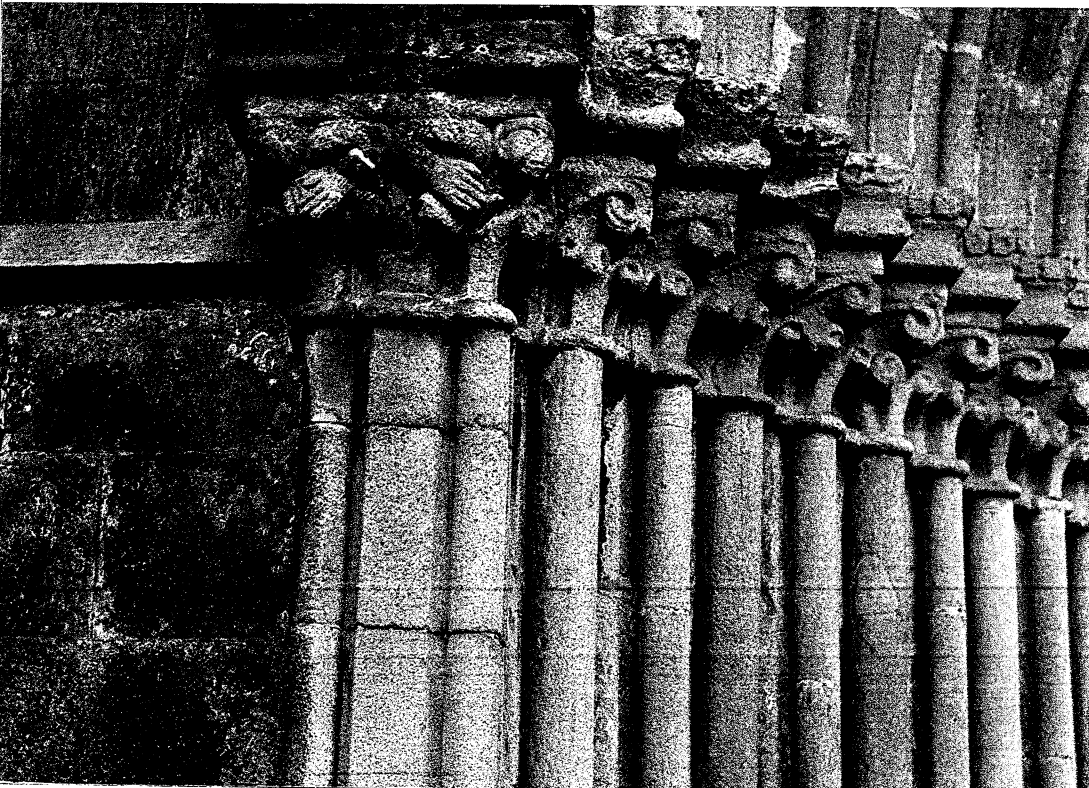
A

et, d'autre part, la partie crénelée qui surplombe les 3 fenêtres inégales à l'extrémité Ouest de cette façade. L'estampe ancienne (p. 4) montre l'état ancien : triple pignon de ces chapelles. On devine, par quelques orifices au ras du sol, l'existence des casemates du XVI^e siècle, sous les chapelles du haut collatéral.

Profitez de votre présence ici pour regarder la **TOUR** qui se situe au-dessus de la croisée du Transept. En 1436 la foudre endommagea le clocher qui fut entièrement détruit en 1453 — Seules les fenêtres Nord sont du XV^e siècle. Reconstitué en 1459, il fut recouvert de plomb. En 1695 la flèche fut encore démolie, le plomb vendu 5 000 livres à un marchand de Saint-Malo, et l'aspect actuel fut alors donné en 1698. La tour elle-même fut exhaussée d'un étage et le tout terminé par une pyramide en pierre où l'on accède par un escalier de 126 marches.

(1) Chronique de Jehan CHAPELAIN : « En l'an 1200, Geoffroy de HENON, évêque de SAINT-BRIEUC, vint à LAMBALLE pour la dédicace de l'EGLISE NOTRE-DAME ». Elle comprenait au moins le chœur, les travées du transept (dont il subsiste encore quelques assises encastées dans les gros piliers qui soutiennent actuellement la TOUR). De cette fin du XII^e s. également datent les deux fenêtres étroites mais largement ébrasées à l'intérieur, à main gauche près du portail.

(2) Cette façon de procéder n'est pas un cas unique car assez souvent les maîtres d'œuvre du Moyen Age, férus de symbolisme religieux, y voyaient la voie large et la voie étroite de l'Evangile. Ici cette inégalité fut nécessitée par la brisure du linteau.



Ad Contournez maintenant la **SACRISTIE** qui ne date que de la fin du XIX^e siècle (3) et franchissez la grille d'entrée de la promenade des remparts pour admirer le **CHEVET** plat de la Collégiale.

Ba Ce chevet plat, très élevé, enserre le magnifique fenestrage du chœur, hardi et harmonieux, fonctionnel, dirions-nous, avec ses 4 étages allant des casemates souterraines (sous le chœur) aux courtines et chemins de ronde munis d'échauguettes et de machicoulis... et le tout reste d'un style religieux; le maître d'œuvre, sous le DUC SAINT CHARLES DE BLOIS, fut incontestablement inspiré (4).

En maints endroits le mur SUD-EST est dédoublé, divers escaliers, à air libre ou cachés dans la maçonnerie et ouverts de multiples meurtrières pour toutes sortes d'armes de jet, conditionnaient un service pratique pour les liaisons entre les étages, parfaitement à l'abri des escalades. Triforium et galeries de circulation étaient utilisés, traversant même le chœur, à mi-hauteur de la verrière, pour se rendre aux chambres de guet des combles; deux tourelles à escaliers tournant, munis aussi d'archères, complétaient ce système de communication, le tout empruntant contreforts ou murs de refends.

Au bas de l'escalier du contrefort Sud, nous connaissons la naissance d'un *souterrain* qui s'en allait à une lieue dans la campagne.

Bb Quand vous aurez contourné l'angle SUD-EST, après avoir descendu quelques marches, vous serez alors sur les **REMPARTS**. Jadis un chemin existait pour les processions et faisait le tour de la Collégiale, mais des glissements de terrain causèrent constamment des déboires depuis le XVIII^e siècle à la suite de la sape du rocher qui allait alors jusqu'à la rue du Val. L'architecte GUEPIN à la fin du siècle dernier créa ce monumental mur de soutènement pour contrefortifier l'édifice. Ce mur fut ornémenté de faux-machicoulis.

Tout recul est impossible pour détailler le **mur Sud de la Collégiale**; (voir photo verso couverture); on remarque les puissants contreforts ajoutés qui laissent comprendre la démolition, pour des motifs guerriers, de tout le mur de la partie dédiée en 1200.

Tous ces travaux fortifiés, s'ils commencèrent avec les guerres des Ducs de Bretagne ou de comtes de PENTHIEVRE, se prolongèrent jusqu'en fin du XVI^e siècle.

Cette façade SUD se divise donc en 3 :

Bc A) Vers l'EST la **partie "guerrière"** — remarquez entre les deux premiers contreforts un passage suspendu dominant l'arc de la porte d'accès extérieure des casemates; le deuxième contrefort est terminé par un petit ouvrage d'art en porte-à-faux, de forme carrée et crénelée, jadis recouvert d'un toit pointu. Les fenestrages quadrilobes sont du XIV^e siècle. Au XIX^e siècle, les combles furent modifiés comme l'ensemble de la toiture Nord et munis de petits pignons en retrait. La toiture du CHŒUR est plus élevée que celle de la nef.

B) La **deuxième partie** est remarquable par le grand fenestrage du transept dont le remplage de l'ogive est d'un fort beau dessin.

C) La **troisième partie** comporte un mur percé de quatre fenêtres du XV^e siècle, surmontées de pignons et séparées par des contreforts.

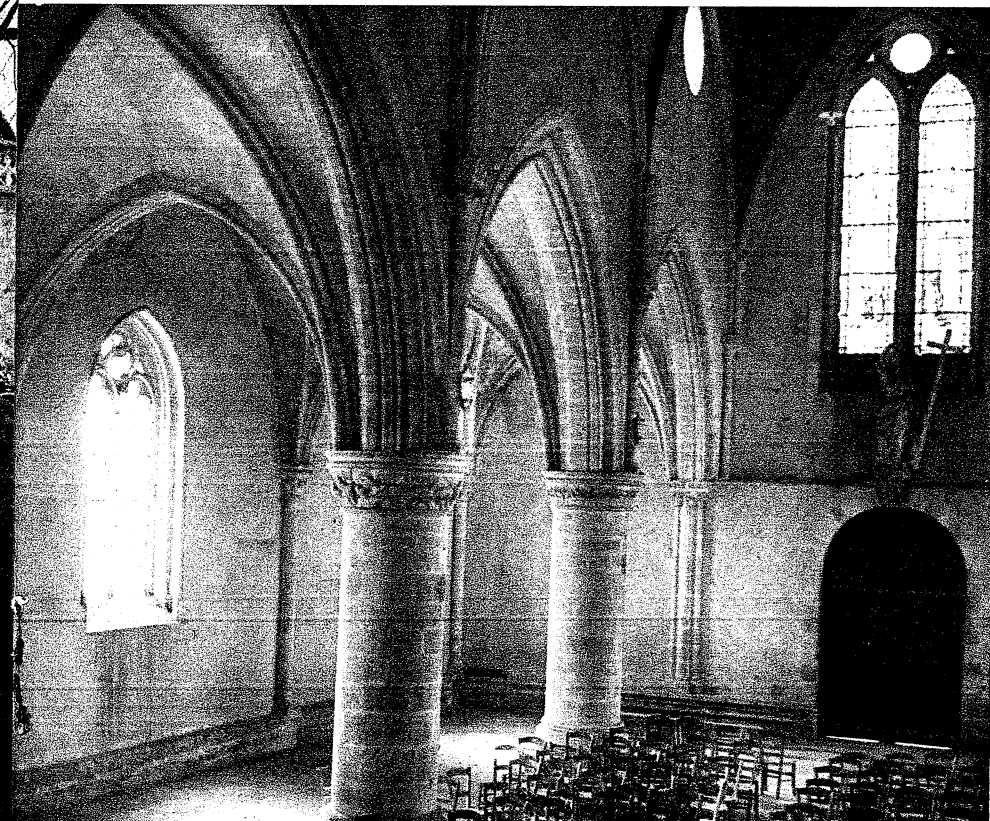
L'appareil de pierre brune en maçonnerie simple ici employé contraste avec l'usage général de granit gris en pierre de taille (5).

(3) L'ancienne Sacristie se trouvait adjacente à l'angle Sud-Ouest.

(4) Charles de BLOIS donna à NOTRE-DAME une croix dorée contenant une parcelle du « SAINT FUT DE LA VRAIE CROIX ».

— l'acte réglant la conservation et l'exhibition de la relique est du 19 avril 1360.

(5) NOTRE-DAME est construite en granit de Kérinan en LANGUEDIAS.



Après avoir remonté quelques marches, vous voici arrivés devant la **façade OUEST**. Elle aussi se divise en trois : (p. 8)

Cb A) Vers le SUD : un mur droit aveugle surmonté d'une balustrade (restaurée en 1851), un pinacle du XV^e siècle surplombe le contrefort placé à l'angle, à l'endroit où jadis on accédait à la maison prébendiale des chanoines dont un des piliers buttants passait par le cellier.

B) Vers le NORD : un mur du XVI^e siècle fait angle avec celui de la chapelle basse de l'église.

Cc Sur le contrefort d'angle oblique on lit l'inscription gothique :
" JEHAN LE CORGNE, TRESORIER, 1514 ".

Cette chapelle est munie de fenestragés élancés dont le style est fort connu en BRETAGNE : remplages chantournés et pignons ornés de " choux " ayant à leur départ des lionceaux assis au guet.

Ca C) La troisième partie, AU CENTRE, est simple et noble : c'est la façade de la Nef qui comporte à sa base une porte sans tympan. L'architecture de ce *portail* a été restaurée mais utilise dans les chapiteaux et tailloirs historiés des fragments authentiques du début du XIII^e siècle : grotesques, feuilles stylisées à gros crochets de style bien " roman fleuri " qui utilise les chevrons étoilés, les dents de scie, les roses ou les violettes à 4 pétales dans la décoration des voussures extérieures (voir couverture).

L'archivolte est garnie de quatre voussures en retrait supportées par des colonnes engagées; la période de transition du plein-cintre à l'ogive est visible.

Au-dessus de la fenêtre " cistercienne " à deux lancettes supportant un cercle en son centre et qui éclaire la nef, le galbe du fronton est orné d'un *écu de Bretagne*, couché à l'antique et timbré d'un heaume.

VISITE INTÉRIEURE

NEF :

D'une manière générale elle est de la *première moitié du XIII^e siècle*. Elle est composée de 4 travées inégales, flanquées de bas-côtés. Dès l'entrée on devine le *plan irrégulier* de l'édifice, les murs latéraux légèrement déviés vers le Nord. Le sol monte légèrement vers le chœur (6). (Photo haut page 9).

Les six gros piliers monocylindriques sont de la première moitié du XIII^e siècle.

Au Sud les arcades se rapprochent de la forme ogivale;

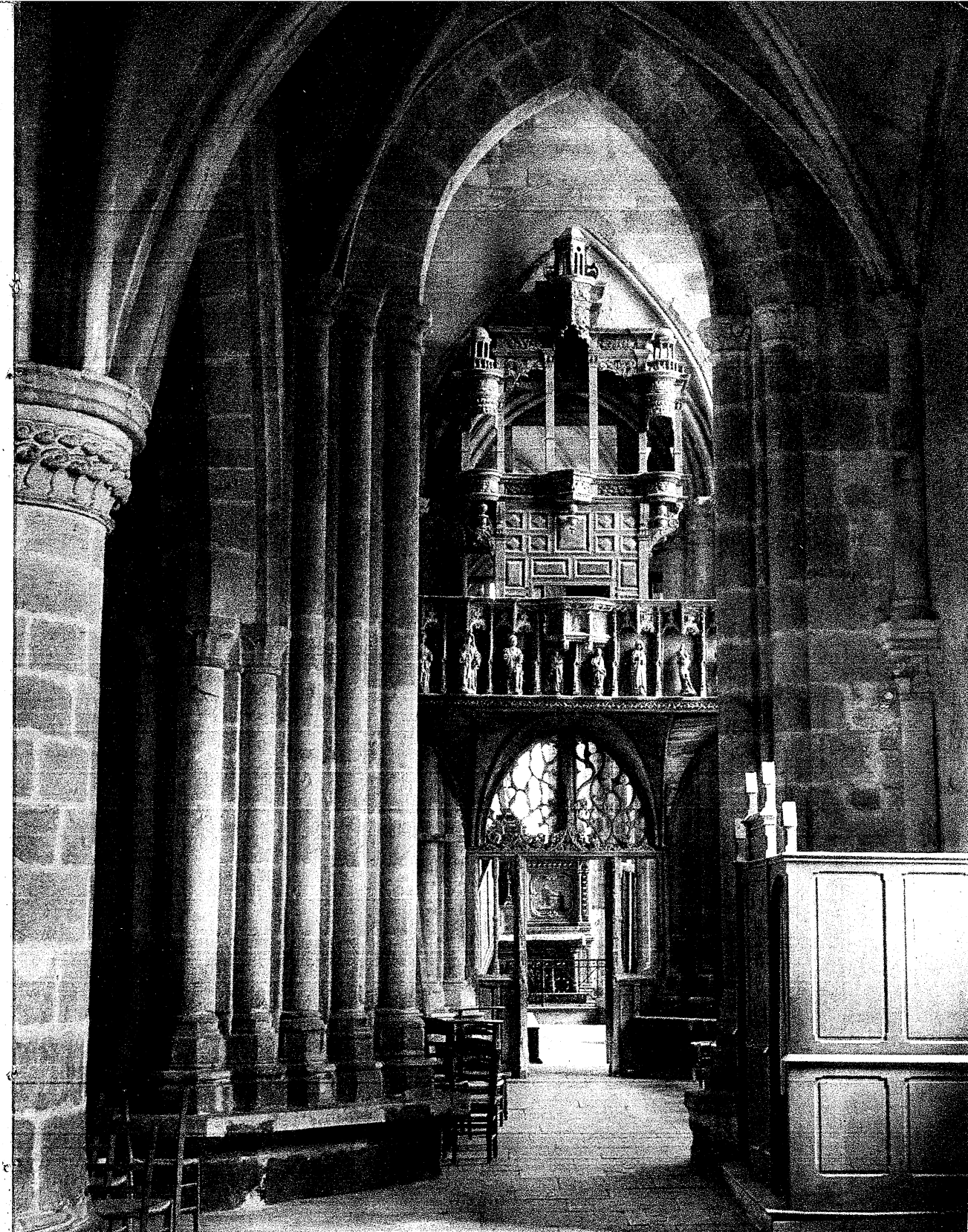
Au Nord les corbeilles, arcades à rouleaux et tailloirs des chapiteaux sont formés de larges feuilles et de billettes — l'influence normande est certaine mais des détails de décoration ont puisé leurs sources aux bords de Loire.

Les fenêtres hautes sont remplacées par de petits " *oculi* " circulaires de période incertaine.

Remarquez, supportées par des chapiteaux, les colonnes servant d'appui au départ des arcs d'ogive; de part et d'autre vous voyez des *amorces* d'arcs formerets : seuls quelques-uns ont été terminés, çà et là quelques fragments d'inscriptions encastées dans les murs.

Le plafond subit de nombreuses transformations; citons celles de 1629 puis de 1813 avec pose de lambris avec entrails.

(6) Sur ce pavé (granit de Saint-Cast 1762), on jonchait jadis de lauriers pour Pâques et de la paille pour Noël.



Ne quittons pas la Nef sans jeter un coup d'œil sur la statue sise au-dessus de la porte d'entrée et que la Révolution mit en célébrité. C'est une statue de la FOI ou de la RELIGION, faite pour tenir une réserve eucharistique. Elle servit pendant les fêtes décadaires au culte de la déesse Raison (photo bas p. 9). C'est une copie du sculpteur gênois Schiaffino (original à la cathédrale de Saint-Malo). Les statues de Saint Maur et de Saint Benoît, de chaque côté du Maître-Autel, sont de la même époque, ce qui explique leur attitude, le regard supposé tourné vers le Saint-Sacrement, suspendu dans la réserve.

CARRÉ DU TRANSEPT :

D'une suprême élégance par l'élancement très pur de ses colonnes groupées le long des massifs angulaires dont les bases sont entourées d'un banc de pierre, selon la coutume en Bretagne. Ces colonnes sont couronnées par des chapiteaux à feuillage finement ciselés (début du XIV^e siècle); *elles supportent la TOUR.*

Les troupes d'angle amorcent un plafond sur arc d'ogive se fermant par une lunette circulaire (7).

Un archéologue verra au-dessus des piliers Nord, Sud et Est une arcade à rouleau d'un voûtement primitif, modifié sans doute lors de la restauration de la Tour.

C'est ici, entre ces deux piliers séparant le transept du chœur, que se trouvait le fameux jubé offert par Marguerite de CLISSON en 1415 : il avait deux étages et "l'impériale" du dessus supportait un CHRIST en croix et fort probablement la Vierge dolente et Jean le disciple.

La vétusté de ce joyau hâta sa destruction en 1723; le soubassement fut sauvé cependant et ajusté en 1741 à l'entrée du collatéral SUD, en dessous du buffet d'orgues qui, lui, est de l'époque LOUIS XIII (Renaissance-1653); les deux styles ne permettent pas la confusion de ces chefs-d'œuvre de sculpture (8). (Photo p. 11).

LE CHŒUR :

Par symbolisme classique mais aussi par rajustement des constructions différentes apportées au cours des siècles, le chœur n'est pas dans l'axe; les proportions de l'édifice également sont symboliques : 44 mètres de long et 22 mètres de large.

Cette dissymétrie se retrouve dans l'architecture du chœur, composé de trois travées, terminé par un chevet plat, sans déambulatoire.

Dans la partie vers le NORD, à votre gauche, vous remarquerez de grandes arcades moins élevées que celles de droite (les deux pans de mur ont près d'un demi-siècle de différence d'âge : milieu de XIV^e siècle à gauche, fin du XIV^e ou début du XV^e siècle à droite). (Photo p. 13).

Une galerie de circulation aveugle surmonte ces arcades que domine un triforium surmonté lui-même de fausses fenêtres.

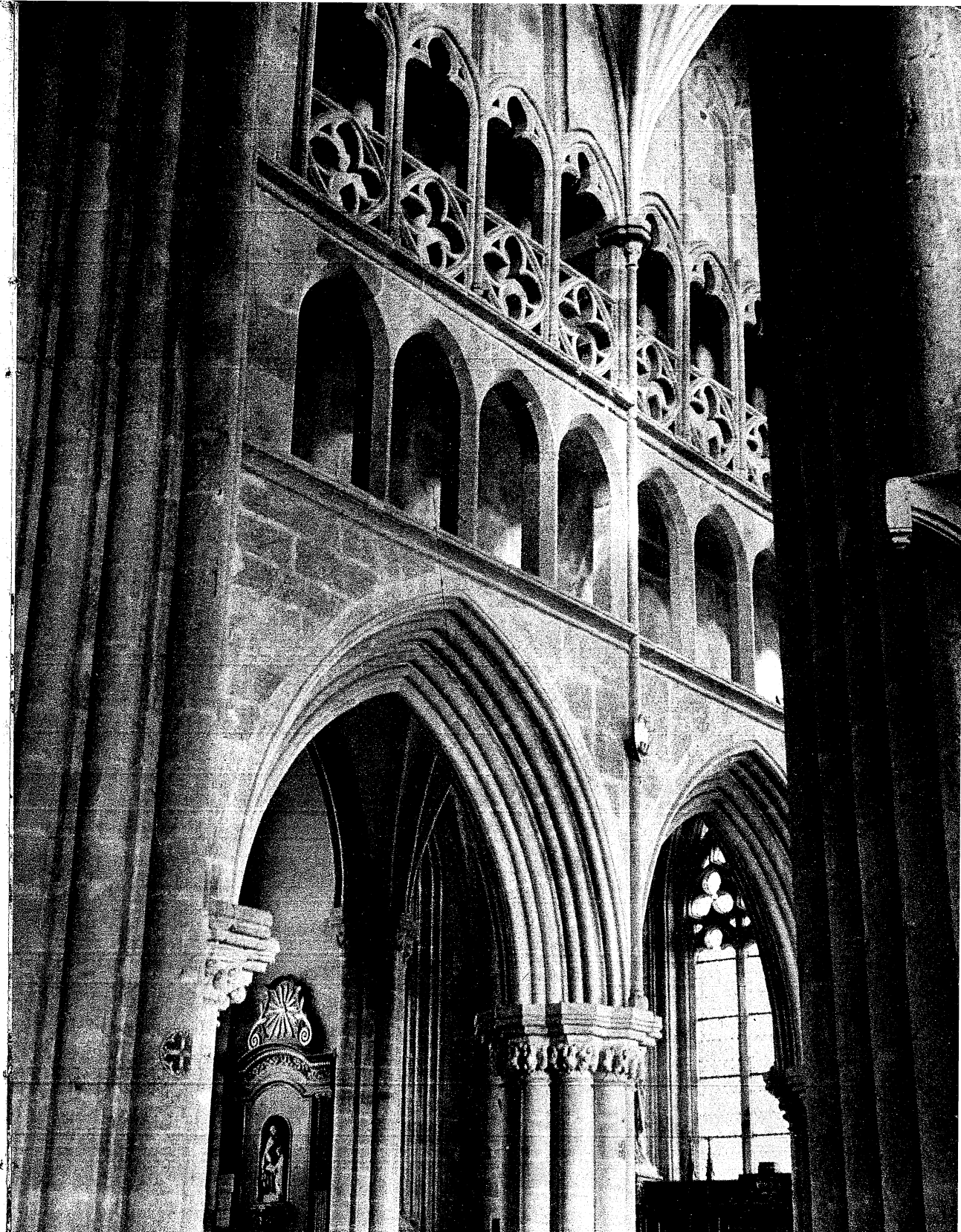
À droite (Sud) pour communiquer plus clairement avec les chapelles latérales, les galeries de circulation furent supprimées et les arcades plus élevées : le triforium existe cependant ainsi que les fenêtres hautes.

Notez la variété des dessins des galeries du triforium (parenté avec TREGUIER, Saint Pol de Léon) utilisation du quatre-feuilles, élément dominant dans les divers remplages de l'édifice.

(7) C'est de cette lunette qu'au XVI^e siècle, le jour de la Pentecôte, pour symboliser les langues de feu des apôtres, le bedeau lançait sur les assistants des petites torches d'étoffe enflammées.

(8) Margot de CLISSON aimait beaucoup Lamballe et sa chapelle qu'elle embellit soit « par piété sincère, soit par désir de gagner des indulgences... dont elle avait grand besoin ! » ajoute le chroniqueur. C'est elle qui offrit la verrière du Chœur (détruite) où l'on pouvait voir et lire son cri : « Pour ce qui me plaît » et ses armes ornées de son chiffre, un grand M d'azur et d'argent sur un fond de gueule.

La tradition qui attribue ce Jubé à M. de Clisson semble erronée, dit M. MUSSAT, car cette porte et cette balustrade de style flamboyant semblent un peu plus tardifs (extrême fin du gothique)... il a remarqué que sur une petite avancée de la balustrade, des médaillons de profils sont « Renaissance » et quelques statuettes authentiques sous les dais ont des costumes et souliers à bouts carrés de l'époque LOUIS XII.



Le chevet plat enchâsse une superbe baie du XIV^e siècle dont la verrière initiale était due à la générosité de Margot de Clisson. Ce vitrail fut refait après tempête au XIX^e siècle par le maître HAWKE, de Dinan; il illustre en 19 tableaux la vie de la Vierge, de sa Nativité à son Assomption.

Les voûtes de l'ensemble du chœur et les bas-côtés ont des nervures classiques dont toutes les clefs sont armoriées.

Les chapelles du collatéral NORD, plus grandes que leurs sœurs du Midi sont dédiées — de tous temps — à Sainte-MARGUERITE et à Saint-MICHEL. Les voussures et leurs supports sont remarquables et dignes de la description du chroniqueur : Saint CHARLES de BLOIS, dit-il, "lança vers le ciel des gerbes de colonnettes semblables à des jets d'ardentes prières".

Quant aux CHAPELLES DU SUD, elles sont séparées entre elles, à la manière anglaise, par un réseau ajouré analogue aux fenestragés du XIV^e - XV^e siècles (comme à COU-TANCES par exemple). A l'angle du mur Sud-Est, porte d'accès au système inférieur de la défense.

Un cimetière existait près de Notre-Dame vers Saint-SAUVEUR, mais de nombreux personnages, ou même de simples chrétiens — furent enterrés dans la collégiale (en 1686 plus de 50). Il subsiste encore quelques enfeus dans les parois Nord : Michel BOUTELLIER et "Jacquette HALNA sa compagne", Dom Mathurin HASTA, sacriste, les époux BERTHO, sieurs du LOSCOUET, avec leurs statues tumulaires du XV^e siècle, et le Recteur Jean BAILLIF :

"SEPVLCRVM. M. IOHANIS. BAILLIF. R. HVIVS ECC. ET. DE BREHAN - 1520."

Les éléments décoratifs, la statuaire et la presque totalité du mobilier ont souffert de la période révolutionnaire comme l'édifice tout entier qui fut profané.

La CHAIRE est de 1681, dans le CHŒUR, deux grandes statues de Saint-Joseph et de Saint-Gilles, sont des copies en bois peint d'œuvres italiennes en marbre du XVIII^e siècle.

La verrière du transept MIDI est toute récente.

Depuis 1848, la COLLEGIALE NOTRE-DAME est classée MONUMENT HISTORIQUE.

* *

Tout cet extraordinaire monument qui mêle l'HISTOIRE à l'architecture dans ce temple où la hardiesse des maîtres d'œuvre et de leurs compagnons soldats s'alliait à la Foi des pèlerins contraste avec l'effigie de CELLE qui est ici REINE puissante de grâces : une frêle statue d'albâtre que l'on dit avoir été trouvée par un menuisier et conduite à son trône en 1631. Elle fut vénérée depuis avec une ferveur qui se renouvelle de nos jours (grand pardon et procession de 8 septembre). Photo p. 4.

Toute menue et gracieuse, dans les plis de sa robe (le style accuse une période certainement antérieure au début du XVII^e siècle), elle porte, déhanchée, le TOUT PUISSANT son fils dont une main gracieuse tient le symbole du monde et l'autre un oiselet (9). Notre-Dame de Grande Puissance est tout sourire. Qu'elle vous soit, visiteurs et amis, toute grâce dans sa grande puissance protectrice.

(9) La Tête de la Vierge et celle de l'Enfant ont été brisées à la Révolution. Elles ont été restaurées au siècle dernier. Le bras de l'Enfant-Jésus tenant le globe a lui-même été restauré en 1942.

Si la COLLEGIALE Notre-Dame est l'édifice le plus imposant de LAMBALLE, la ville aux vieilles maisons, il ne faut pas mésestimer l'église SAINT-MARTIN, classée Monument Historique et l'église SAINT-JEAN dont le clocher est lui aussi classé.

ÉGLISE SAINT MARTIN

Nous pouvons consulter les textes d'histoire; ils sont formels : SAINT MARTIN est un des plus anciens édifices de la région : c'est l'ancien prieuré de l'abbaye de MARMOUTIER, fondé en 1084, par le comte Geoffroy BOTEREL.

Précédé d'un placître ombragé, nous sommes en présence d'un édifice caractérisé extérieurement par son très beau clocher recouvert d'ardoises (la flèche est du XVIII^e siècle : une inscription le prouve « 1741, fait par moi JEAN COLLAS ». A la sortie de la toiture, au-dessus du Beffroi des Cloches, la flèche octogonale est terminée harmonieusement par un dôme puis un lanternon surmonté de la croix-paratonnerre.

La façade OUEST, en maçonnerie simple n'a pas de portail éminent, deux fenêtres à lancettes l'ajourent.

Nous entrons dans l'église — actuellement paroisse — par la porte SUD, précédée d'un petit porche (chapitré) très élégant, l'abri est assuré par un auvent charpenté en bois de forme arrondie et dont la poutre maîtresse « engoulée » porte l'inscription : « L'AN MIL CINQ CENT DIX-NEUF JEAN LESNE ME FIT TOUT NEUF ».

Quant au portail, en plein cintre surbaissé, sans tympan, il est de la fin du XI^e siècle ou début du XII^e : voyez les chapiteaux à feuillage qui subsistent, côté gauche. Au-dessus une petite fenêtre éclairait jadis le bas-côté.

L'édifice comprend une nef avec bas-côté SUD de 5 travées et un bas-côté NORD réduit de 3 travées. C'est la partie la plus intéressante avec ses piles rectangulaires : les arcades en plein cintre ou en arcs brisés, à un ou deux rouleaux, les petites fenêtres « aveugles » largement ébrasées (jadis le toit de la nef ne se prolongeait pas sur le bas-côté Sud) et qui sont au droit des piles, les pilastres adossées à certaines piles, quelques impostes en biseau faisant le tour des massifs, tout cela témoigne que la nef primitive du XII^e siècle (ou de la fin du XI^e) a été remaniée souvent, notamment au XVI^e siècle et au XVII^e siècle sans altérer toutefois l'unité de l'ensemble que l'on peut classer « roman breton ».

Le plan général est irrégulier.

La croisée du transept, séparée de la nef par un mur diaphragme percé d'une grande arcade en arc brisé à double rouleau, devait supporter une tour carrée et,

ÉGLISE SAINT JEAN

La partie la plus ancienne est la BASE DU CLOCHER — 1420 — dont le portail et une partie de la façade OUEST sont très beaux.

« L'AN MCCCC XX J. BONQUOET, TRÉSORIER QUI FUT, A CEMMENCET PILIER », inscription sur un des piliers intérieurs.

On sait que l'on choisit dans les ruines du château démantelé des matériaux susceptibles d'être utilisés pour la construction de ce clocher dont les étages sont du XVII^e siècle et le dôme de la fin du XIX^e — réédifié en 1902. L'édifice comporte 6 travées avec bas-côtés.

Les piles et piliers (contraste entre les premiers, massifs imposants supportant la tribune et l'architecture supérieure, et les autres, également de forme carrée, mais très élégants et placés suivant les diagonales) se terminent par de grandes arcades qui seules remontent au XV^e siècle, les chapiteaux se résument en un tailloir à chanfrein décoré de feuillages.

Deux ailes d'extension, au droit des 4^e et 5^e travées, en faux transept, ont agrandi considérablement l'église au XIX^e siècle. Ainsi, en 1840 furent supprimées les deux petites chapelles SUD du XVI^e siècle dont celle dédiée au « BON DIEU DE PITIE » (10). Ces ailes sont prolongées par un CHŒUR à chevet plat.

MOBILIER :

D'abord les RETABLES :

- a) AUTEL MAJEUR, daté de 1656 et exécuté par DUMAINS et COCHART, sculpteurs à SAINT-MALO;

sur la pile SUD-EST du chœur, allégée au flanc Sud près de la petite fenêtre rectangulaire qui éclairait son escalier d'accès, remarquez des restes d'une fresque du XIII^e siècle.

A l'aile SUD du TRANSEPT, naissance de la TOUR, de style Renaissance; flanquée d'une tourelle d'accès maintenant englobée dans les travaux de la nouvelle toiture de 1960; construction en grand appareil de granit, avec contreforts d'angles, la base en est carrée, elle date de 1555, par « THOMAS CORNILLET », selon une inscription visible de l'intérieur.

Le Chœur,

en grande partie reconstruit au XVI^e siècle, après l'écroulement du pignon.

Sur le plan rectangulaire, à chevet plat, non voûté comme la nef, il est plus récent que la nef (XIV^e siècle, probablement selon l'esprit du fenestrage oriental) et est flanqué de deux chapelles : au Nord la Chapelle de Bonne-Nouvelle qui pourrait remonter au XII^e siècle et la Chapelle du Sud, plus vaste, éclairée par une grande fenêtre au remplage du XV^e siècle, d'influence anglaise.

Mobilier

Maître autel du XVII^e siècle (1668 : Marc du Ruffay, sculpteur de Lamballe).

Balustrade de 1754, Rétable chapelle SUD de 1725 (René LHOTELLIER, sculpteur de Guingamp).

Chaire due au maître sculpteur CORLAY, terminée en 1765 (aujourd'hui enlevée), auteur des statues du maître autel : SAINT PIERRE et SAINT MARTIN.

Crucifix du XVIII^e siècle. Lutrín de même époque. Quelques tableaux du XVIII^e siècle. Au bas de l'église, un bas relief en marbre est fixé dans le mur. Il fut acheté à MARSEILLE en 1752 et représente Saint Martin, à cheval, donnant à un pauvre la moitié de son manteau.

Formant pavage dans le bas-côté Nord, plusieurs pierres tombales du Moyen-Âge.

La Cuve-BÉNITIÉ est du XIII^e siècle (anciens Fonts-baptismaux).

Très jolie Vierge assise en terre cuite polychrome, dans la Chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

Plusieurs statues anciennes : Saint Yves, etc...

Les statues des niches sont du Sr DE LA BARRE; Le tableau original fut remplacé en 1839.

b) AUTEL SUD, daté de 1667, toujours de DUMAINS. Il est dédié au SAINT-ESPRIT et aux Fidèles Trépassés (voir ornements du fronton).

En 1762, les reliques de SAINT AMATEUR, fort honoré à LAMBALLE, furent enfermées dans un grand reliquaire dû à Thomas DUROCHER.

c) AUTEL NORD : porte la date de 1675; la sculpture est de Marc du RAFFLAY, la menuiserie de Jean HERVÉ et de Julien MOYNET (classé).

Ces trois retables forment un ensemble de très haute qualité, tant par l'harmonie des proportions que par les décors et la statuaire.

A remarquer aussi au bas de l'église le BÉNITIÉ en pierre du XV^e siècle (classé) où nous relevons l'inscription : « THOMAS LE CORDIER ET O. DENOVAL aîné FIRENT FAIRE CEST L'AN MIL CCCC et XV ».

Citons encore un LUTRIN du XVII^e siècle (classé), une chaire du XVIII^e siècle, un BUFFET D'ORGUES et une TRIBUNE de la fin du XVII^e siècle.

Des VITRAUX de CHAMPIGNEUL et quelques statues sont dignes d'intérêt.

On relève plusieurs inscriptions gothiques scellées dans les murs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs de l'église et du presbytère (côté jardins).

(10) La statue du Christ aux outrages doit se trouver encore à Notre-Dame.

